



Traduction et Culture de l'Autre: Pour une expérience culturelle et rencontre d'une vision du monde

ZINE EL ABIDINE Abdellah

Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat

Résumé:

Parmi tous les domaines du savoir et de la connaissance qui caractérisent la société moderne, la traduction est l'une des disciplines indispensables à toutes les formes d'activité humaine à l'échelle de la communication. En effet, la traduction n'est pas une simple transmission d'un texte ou un miroir qui sert à refléter, mais, c'est plutôt, une recreation, réécriture, invention d'un nouveau texte. C'est une opération de dialogue entre l'auteur et le traducteur, entre deux langues, deux cultures. Elle sert à établir des viaducs entre les différentes communautés linguistiques, les différentes cultures, à consolider l'opération du dialogue et l'interaction entre eux. Donc, la traduction est un portail où le même franchit vers l'autre. Elle est le moyen principal dont l'interaction culturelle avec l'autre et l'acquisition de la connaissance et du savoir prennent place.

Mots clés : la traduction, la civilisation, culture de l'Autre, identité, altérité, différence, le dialogue, un échange, le Moi, l'Autre.

»Le traducteur est autant passeur de mots que passeur de culture« (...)

Fabrice Antoine & Mary Wood, 1999.



Introduction:

Parmi tous les domaines du savoir et de la connaissance qui caractérisent la société moderne, la traduction occupe une place de choix. Elle constitue pour un Etat une source de progrès et d'ouverture, non seulement au niveau de la recherche scientifique, mais aussi sur le plan du dialogue interculturel et intercivilisationnel.

La traduction est un fait complexe, elle appartient à plusieurs domaines du savoir et de la connaissance, ainsi qu'elle assure, comme une activité de la pensée humaine, une certaine liaison entre différents modes de communication, de dialogue et d'échange d'idées et de pensées.

Après cette brève introduction sur la traduction nous essayerons d'apporter un certain éclairage, que nous espérons efficient, sur les interrogations suivantes : comment aller à la rencontre de l'Autre ? Comment communiquer avec lui, accepter sa différence et construire ensemble des liens constructifs ? Quel est le rapport entre la traduction et la culture de l'Autre ? Est-ce que la traduction est une activité de reconnaissance et redécouverte de l'Autre en tant que différent?

Nous allons s'efforcer donc à dévoiler, au travers de ces deux notions : Identité et Différence l'impact de la traduction sur la reconnaissance de l'Autre et la compréhension du même. Ceci dit, montrer le rôle de la traduction comme passerelle vers l'altérité et son rôle dans la prospérité de l'opération de l'interaction culturelle et le dialogue civilisationnel.



La culture de l'Autre dans la traduction

Du plus loin que l'on remonte dans l'histoire, l'objectif de la traduction est de reconnaître la culture de l'Autre, lire et profiter de ce que les autres ont produit et accéder aux domaines de la littérature, de la science et de l'art. En effet, cette culture, objet de traduction, peut être considérée comme l'écrit Claude Lévi-Strauss :

« Comme un ensemble de systèmes symboliques qui au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres. ¹»

C'est dans ce sens que les Grecs ont traduit les trésors scientifiques et artistiques, les prédictions astrologiques et les sciences mathématiques des anciennes civilisations comme la civilisation perse et la civilisation ancienne égyptienne. De leur côté, les musulmans ont traduit l'héritage de la civilisation indienne, perse et grecque. Et au XV^{ème} siècle les européens ont traduit l'héritage culturel d'Andalousie et la culture byzantine et à la fin du 19^{ème} siècle les japonais ont envoyé des missions en Europe, essayant de transmettre les productions intellectuelles, scientifiques et technologiques européennes. Edward Saïd écrit :

« L'histoire de toutes les cultures est celle des emprunts culturels. Les cultures ne sont pas imperméables. La science occidentale a emprunté aux Arabes, qui ont emprunté à l'Inde et à la Grèce. Et il ne s'agit jamais d'une simple question de propriété et de prêt, avec des débiteurs et des créanciers absolus, mais plutôt d'appropriations, d'expériences communes,



d'interdépendances de toutes sortes entre cultures différentes.

C'est une norme universelle. ²»

La traduction est une activité humaine universelle, répondue à un besoin de communication établi nécessairement entre toutes les parties du globe et à toutes les époques. C'est une activité qui assure un lien dialogique entre deux (des) langues, deux (des) moyens d'expression, deux (des) modes de pensée, voire deux (des) cultures... souvent dissemblables.

L'acte de la traduction ne s'agit pas d'un simple transfert linguistique des textes écrits selon des conditions et dans des contextes déterminés, mais plutôt un travail d'acquérir le savoir et la connaissance, d'établir le dialogue et de transmettre une bonne part de la culture de l'Autre. C'est une sorte d'un rapprochement de deux ou plusieurs cultures puisque

« Depuis les temps les plus anciens, la traduction est l'un des moyens essentiels de la communication interculturelle, et l'un des modes majeurs du croisement des cultures. ³ »

Ceci veut dire qu'il ne suffit pas de trouver des termes équivalents entre les deux langues mais plutôt de connaître la culture véhiculée par la langue qu'on traduit. Traduire, selon Edmond Cary, c'est comme communiquer, tenter de se rapprocher, se respecter, se métisser, négocier et cohabiter. Autrement dit, la traduction est le meilleur symbole de la diversité culturelle et de la nécessité d'accepter le temps pour passer d'un système culturel à un autre. Elle illustre ce qui nous intéresse dans la communication : l'interaction, l'épreuve de l'autre, les contresens, la négociation et la cohabitation à l'horizon d'échanges réussis. Autrement dit, on doit considérer « La traduction comme la recherche de l'établissement de nouveaux rapports, à travers les textes traduits, avec une culture ou une histoire données, et non seulement avec une autre langue ⁴»

Partant de cette idée de Berrada, la traduction se considère comme l'une des moyens de reconnaissance de l'altérité, de la différence, avec, bien sûr, la prise en



considération de la polysémie des mots. Elle est au cœur de la quête de communication entre les cultures. Elle est aussi au cœur des projets intellectuels qui essayent, sans cesse, de valoriser la diversité des cultures, la limite des systèmes techniques qui ne peuvent pas traduire le sens des mots, et l'incessante recherche de l'Autre, au-delà de l'inévitable incommunication, la recherche de l'échange et de la compréhension.

Dans ce même contexte, Umberto Eco écrit :

« La traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme ⁵»

L'importance de la culture de l'Autre dans l'acte de traduction est mentionnée aussi par Georges Mounin. Pour lui, traduire signifie :

« Remplir deux conditions dont chacune est nécessaire et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère, étudier l'ethnographie de la communauté dont la langue étrangère est l'expression ⁶».

Georges Mounin a choisi d'utiliser le terme « *ethnographie* » et non le terme « *culture* » et cela parce que le premier terme est plus total que le deuxième. Pour lui, le terme ethnographie désigne « La description complète de la culture totale d'une communauté donnée et l'on appelle culture d'ensemble des activités et des institutions par ou cette communauté se manifeste (technologies, structure et vie sociale, organisation du système des connaissances, droit, religion, morale, activités esthétiques)... ⁷»

Donc, pour Mounin, l'élément ethnographique est un élément essentiel dans l'actetraductif.

De son côté, le poète et l'écrivain mexicain Octavio Paz allant dans le même sens, déclarait déjà en 1950 que « Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des



chocs. A l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations, de l'obsession de leur pureté. Le drame des Aztèques, comme celui des Incas, est né de leur isolement total : impréparées à confronter d'autres normes que les leurs, les civilisations précolombiennes se sont volatilisées dès leurs première rencontre avec l'étranger⁸».

A savoir, nous sommes invité(e)s, selon Octavio Paz, à comprendre que toute culture naît du dialogue, de la relation, au-delà d'une simple rencontre. A l'inverse, c'est de l'isolement et de la mise à l'écart que nous mourrons tous.

De même, son citoyen Carlos Fuentes, dans une intervention à Paris, datée le 5 octobre 1999 et à l'occasion de la conférence inaugurale de la chaîne d'études mexicaines Alfonso Reyes, a écrit :

« N'ayons pas peur des contacts entre les cultures. Isolées, elles meurent ; seules les cultures en communication avec d'autres cultures restent en vie. Si nous ne reconnaissons pas notre humanité dans les autres, nous ne la reconnâtrons jamais en nous-même⁹».

D'après cette citation, on peut dire que selon Carlos Fuentes, la traduction était, est et sera un moyen de dépasser les frontières mentales imposées par le franquisme.

La traduction comme lieu de reconnaissance de l'Autre :

S'interroger sur l'Autre, c'est aussi s'interroger sur soi-même, car Altérité et Identité sont les deux pôles complémentaires d'une même réalité humaine. L'Autre est le miroir inversé de soi-même, il est celui qui permet de construire sa propre identité. En effet, aller vers l'Autre, le découvrir et l'accepter en tant qu'il est, du moins en partie, est une nécessité voire un besoin depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. De ce point de vue, la traduction est le bon révélateur permettant de concevoir l'Autre, de lui comprendre... Elle permet, en outre, de construire un monde à deux dimensions : dimension du Moi et dimension de l'Autre.

Aborder la traduction comme lieu de reconnaissance de l'Autre ; c'est mettre



l'accent sur un champ de reconnaissance nouveau, réorganiser nos diverses pensées et identités et permettre l'acceptation des différences culturelles. Autrement dit, le passage entre le texte d'origine et le texte traduit repousse les limites établies par nos systèmes de pensée et facilite l'élargissement vers de nouveaux espaces de relations. C'est une invitation qui nécessite d'entrer en relation de dialogue, d'ouverture avec l'Autre. A savoir, la traduction devient ici le lieu d'une connaissance nouvelle, d'une ouverture et d'un dépassement. Dans ce contexte, on peut citer Antoine Berman pour qui la traduction signifie un dépassement, la mise en place d'un rapport dialogique avec l'Autre en tant qu'Autre et « Une acceptation du foisonnement linguistique, de sa plurivocité qui fait que tout texte pour se révéler et s'épanouir appelle la traduction, que toute traduction révèle en ouvrant son propre espace de langue à l'Etranger ¹⁰ ».

Il s'agit forcément d'après ces idées que le texte peut être perçu comme une source foisonnante et la traduction devient l'outil par lequel on tenterait de redécouvrir l'Autre, de le comprendre et d'émerger un nouvel lieu qui va nous donner des nouveaux horizons.

Pareillement, la traduction se définit comme étant la reconnaissance de l'existence de l'autre, elle ne se cristallise qu'à travers une acceptation inconditionnelle de cet autre dans sa particularité essentielle. Elle se veut un dialogue libre et responsable avec l'autre, et ce par le truchement de la langue comme support et comme passeur de la pensée. Il s'agit de permettre à la pensée de l'autre de survivre grâce au voyage que lui permet l'exercice de la traduction. Dans cette optique, la traduction participe activement à la réduction des écarts existant entre cultures et civilisations. Elle rend possible la rencontre de l'autre dans sa différence. Et c'est ainsi que, reconnaître cette différence et cette pluralité, c'est faire de la traduction un mouvement vers l'autre qui le transforme sans lui ôter sa spécificité.

Tout se passe ici dans la logique de comprendre l'Autre en tant qu'Autre, en tant que différent et en tant que lieu de reconnaissance, lieu d'ouverture. Isabella Camera le dit magnifiquement lorsqu'elle écrit :



« ...c'est pour cela que le rôle de la traduction, en général, a une très grande importance pour un vrai dialogue de cultures et une connaissance de l'autre ¹¹».

Cette citation est très révélatrice dans la mesure où elle met l'accent sur une démarche qui nécessite de dialoguer, de communiquer avec l'autre et d'enrichir la notion de l'élargissement vers sa culture et/ ou sa communauté. Autrement dit, elle veut dire que la traduction « demeure un parcours sine qua non pour tous ceux qui aspirent à la connaissance des cultures des autres peuples et/ ou communautés. ¹²»

Dans ce sens, le traducteur devient un ambassadeur de l'autre et l'ouvrage traduit se considère comme l'adresse d'une culture différente et la voie d'une communication entre les individus, les communautés, les cultures...Il consolide le dialogue entre les sociétés humaines.

La traduction : traduire le sens ou traduire le mot :

La traduction dans les plus élémentaires des définitions parle de la mission de transfert d'un texte d'une langue A vers une autre langue B. Dans cette session, nous allons voir que pour le traducteur, et pour traduire, il faut d'abord comprendre avant de traduire. Mais comprendre quoi ? Et traduire quoi ?

A ce propos, Zineb DOUIRI dit que :

« C'est plutôt le sens qu'il faut comprendre et traduire ¹³».

C'est-à-dire, chez elle, le sens est la fidélité authentique d'une traduction. Et cette compréhension du sens se fait généralement par une analyse des contextes qui sont nécessaires et inévitables, d'une part, pour la compréhension, d'autre part, pour la traduction. Autrement dit, la traduction n'est pas un simple travail sur les mots, mais c'est plutôt un travail sur le sens. Ainsi, ce que le traducteur cherche à le rendre clair aux mains du lecteur c'est donc le sens (l'intentionnalité de la phrase et de tout le texte), le message (l'intention de l'auteur) et non les mots. Dans une phrase, nous pouvons dire que pour Zineb DOUIRI le traducteur cherche donc à traduire : ni faux sens, ni contresens, mais tout le sens, rien que le sens. Il faut ajouter ici,



comme le souligne le traducteur et l'écrivain, Pierre DAVIAULT :

« Formulons ce premier axiome, note DAVIAULT : il faut traduire l'idée, plutôt que les mots. De même pour la syntaxe. Arrangez les mots dans un ordre qui n'est pas consacré par l'usage, et personne n'en saisira le sens. Or, la syntaxe diffère d'une langue à l'autre. Donc second axiome : traduire des phrases plutôt que des mots.¹⁴ »

Ici, une remarque très importante à signaler, la citation confirme dans le premier axiome que, c'est le sens que traduit le traducteur, c'est-à-dire l'idée qu'il exprime dans la langue d'arrivée, à l'aide des mots, bien sûr, mais des mots organisés en un ensemble signifiant, cohérent et fidèle au sens des phrases et du texte de la langue de départ. Dans le second axiome, il confirme que le traducteur ne cherche pas à traduire des mots isolés, mais des unités, des paragraphes. Il s'agit dans ce sens, de traduire l'idée, plutôt que le mot. C'est à la pensée de l'auteur, à l'idée du texte qu'il faut traduire. Dans ce pôle de réflexion, le fait de traduire un texte d'une langue, à une autre n'est pas un simple transfert de mot, de structure. Par ailleurs, la tâche de traducteur est plus ardue, de sa part Jacques FLAMAND souligne que :

« Traduire, c'est rendre le message du texte de départ avec exactitude (fidélité de l'auteur) en une langue d'arrivée correcte, authentique et adaptée au sujet et à la distinction (fidélité à un destinataire).¹⁵ »

Ceci dit que la traduction est une opération consistant à transmettre un message formulé dans la langue A (langue de départ) dans une langue B (langue d'arrivée). Le message donc est l'objet de la traduction même si les langues sont les points de départ et d'arrivée de cette opération. Pour conclure, nous reprenons les mots d'André GIDE :

« Être traduit, c'est parler avec des mots autres qui n'ont pas d'enfance en nous. C'est se sentir le siège d'une différence.



(...) C'est continuer quelque chose et devenir d'une autre manière. Aimer plus de lecteurs, correspondre à plus de mots, multiplier la parole. (...) Etre traduit, c'est donc découvrir de l'inconnu en soi-même. ¹⁶»

Le fait de traduire, dans ce sens, veut dire parler des mots différents, se reconnaître qu'on est un lieu de différence, redire d'une autre manière, multiplier le dire, la parole et dire quelque chose que nous n'avions pas dit. C'est multiplier aussi les directions sans être le même et le seul auteur d'un texte, mais l'écrire avec un autre qui va choisir des mots en dépendant de son existence, sa vie, son expérience. Traduire; c'est donc connaître l'inconnu en nous.

La traduction : exercice de transfert et de rencontre :

La traduction a deux natures ; la nature du Moi et la nature de l'Autre. En effet, aucune culture, communauté ne peut rester repliée sur elle-même, elle a besoin d'autres cultures, d'autres communautés, elle a besoin de briser les limites dont le but est de s'ouvrir à de nouveaux savoirs, nouvelles pensées et même sur l'Autre comme différent.

La traduction est une activité qui transfère dans une autre langue l'expérience d'une vision du monde participant d'une culture. En effet, traduire un écrivain, c'est aller à la rencontre d'une vision du monde qui s'enracine dans la culture et dans la civilisation d'un espace-temps, établir pour les lecteurs étrangers à la langue-source un espace de culture. Dans ce sens, Atmane BISSANI a écrit :

« L'exercice de traduire est si vaste qu'on ne le croit : on ne traduit point le seul vocable, la seule expression, mais toute une vision du monde. ¹⁷»

Par ailleurs, le texte rapporte toujours le lecteur de son auteur, mais aussi l'histoire et la culture de son pays, de son peuple, de la société où il vivait quand le texte a été écrit et qu'il essaie de recréer à travers son œuvre. Dans ce cas, l'activité de traduction véhicule, vers le lecteur étranger à la langue de cette société du texte,



des éléments culturels qui déterminent son altérité. Ainsi, la traduction ne met pas seulement en relief des mots, mais également des notions culturelles et civilisationnelles.

Par conséquent, la traduction n'est pas une relation entre deux textes mais plutôt une relation entre deux cultures, deux civilisations. C'est une relation de dialogue, d'entretien entre le Moi et l'Autre et de rencontre de deux visions du monde. Ici, la rencontre est une invitation à l'échange, à la reconnaissance ; reconnaissance de l'existence-autre. C'est un débat avec l'Autre dans le but de créer un nouvel espace culturel.

Le traducteur est un médium d'expression, une composante d'une identité culturelle et le reflet d'une vision du monde conditionnée par l'environnement dans lequel elle est pratiquée. Naturellement, dans ce qui précède, la traduction implique comme évidence l'expression de la forme sous laquelle le traducteur exerce à la fois le transfert d'une culture et la rencontre d'une vision du monde dans la mesure où la pensée-autre constitue l'essence fondamentale de la traduction.



Conclusion :

Pour conclure cet article, nous pouvons dire que la conscience du même ; c'est une conscience de l'Autre, conscience de différence et de diversité, conscience de l'altérité et de l'étrangeté qui est difficile au même à l'atteindre sans intermédiaire. Ce dernier sert non seulement à réussir ces deux consciences, mais aussi à les rendre capable d'entrer dans une expérience mutuelle, dans une rencontre sans perdre leur identité. Cet intermédiaire qui a cette compétence ne peut être que la traduction.

En effet, le fait de traduire, dans ce sens, veut dire parler de mots différents, se reconnaître qu'on est un lieu de différence, redire d'une autre manière, multiplier le dire, la parole et dire quelque chose que nous n'avions pas dit. C'est multiplier aussi les directions sans être le même et le seul auteur d'un texte, mais l'écrire avec un autre qui va choisir des mots en dépendant de son existence, sa vie, son expérience. Traduire ; c'est donc connaître l'inconnu en nous.

Notes :

¹ Claude Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in Marcel Mauss, sociologie et anthropologie, éd. PUF, Paris, Coll. Quadrige, 1983, P. 19.

² Edward Saïd, Culture et impérialisme, Traduit de l'Anglais par Paul Chelma, Paris, éd. Fayard et le mondediplomatique, 2000 (1993), P. 310.

³ Edmond Cary, Comment faut-il traduire ? éd. Presses universitaires de Lille, 1985, P. 10.

⁴ Mohammed Berrada, « Qu'est-ce que la traduction » ? in Pour le 25^{ème} anniversaire des études arabes à l'université de Toulouse le Mirail, Coll. Aman, 1998, P. 225.

⁵ Umberto Eco, Dire presque la même chose : expériences de traduction, (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher), éd. Grasset, 2007, P. 164.

⁶ Georges Mounin, Les problèmes théoriques de la traduction, éd. Gallimard, Paris, 1963, P. 263.

⁷ Ibid., P. 233.

⁸ Octavio Paz, Du labyrinthe de la solitude, suivi de critique de la pyramide, Trad. Jean-Clarence Lambert, éd. Gallimard, Paris, Coll. NRF essais, 1990, P. 52.

⁹ Carlos Fuentes, cité par Dominique Berthet, « La rencontre : un irréversible basculement », in Une esthétique de la rencontre, Ouvrage collectif sous la direction de Dominique Berthet, éd. L'Harmattan, Paris, 2011, PP. 27-40.

¹⁰ Antoine Berman, La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, éd. Seuil, Paris, 1999, P. 76.



¹¹ Isabelle Camera, La traduction de la littérature contemporaine comme moyen de connaissance, réciproque, le dialogue des cultures est-il possible ? 2003, Rabat capital de la culture arabe, éditions Ministère de la culture, PP. 281-287.

¹² Mustapha El Ouizi, traduction, rédaction et médias, contraintes et effets sur les langues de réception, Thèse de doctorat préparée sous la direction de Miloud Taifi, soutenue en 2002/2003, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Fès, Département de langue et littérature françaises, UFR Sciences du langage, P. 33.

¹³ Zineb DOUIRI, Littérature comparée, traduction et intertextualité, Le devoir de mémoire chez A. LAABI et M. KHAIR EDDINE, in *Littérature Maghrébine et Comparée : Littérature Comparée et Traduction*, éd. Zaouïa Art et Culture, numéro 3-4, 2^{ème} Semestre 2006, P. 124

¹⁴ Jacques FLAMAND, écrire et traduire, sur la voie de la création, éd. Vermillon, Ontario, Canada, 1983, P.45

¹⁵ Ibid. P. 25

¹⁶ F. ISRAËL, TRADUCTION LITTÉRAIRE : L'appropriation du texte, in *LA LIBERTE EN TRADUCTION*, éd. Didier érudition, Actes du colloque international tenu à l'E.S.I. T, les 7,8et 9 juin, 1990, P. 28

¹⁷ A. BISSANI, De la rencontre : essai sur le possible, éd. Imagerie Pub, Fès, 2009, P. 4